

## **Eine Jüdin ist kein Jude, oder?**

Weitaus die Mehrzahl der Schlittschuhläufer bestand aus Jugendlichen meines Alters, nur waren's leider meistens Juden. Zu meinem Kummer gab es unter ihnen ganz außerordentlich hübsche Mädchen, in die ich mich, eine nach der anderen und gegen meinen Willen, Hals über Kopf verliebte. [...]

Meine libidinösen Regungen stellten einen Verrat an allem dar, was mir eingebläut worden war. Die Möglichkeit, mich in den Armen einer kleinen Jüdin vorzustellen und dabei alle Wonnen des Verliebten zu empfinden – und diese Vorstellung stellte sich verschiedentlich und mit jeweils unverminderter Heftigkeit ein –, wies tatsächlich darauf hin, dass es mir an Charakter, an moralischem Rückgrat gebrach. [...] Ich war offenbar doch nicht der vollwertige Sohn meines Vaters.

Es gab freilich Leute, die mit zweideutigem Lächeln sagten: »Eine Jüdin ist kein Jude!« Aber das waren sehr minderwertige Gesellen. Nach einer sauberen Denkungs- und – vor allem! – Empfindungsart hätte es unmöglich sein sollen, sich in eine Jüdin zu verlieben. Es bedeutete, seiner Fahne untreu werden. Es war schlechthin Verrat. Das Blut, der reine Instinkt musste einen warnen: Liebe weckt Sehnsucht nach Intimität, sie führt zur direktesten aller menschlichen Beziehungen, und für unsereinen hätte es eigentlich unvorstellbar sein sollen, mit Juden eine so direkte menschliche Beziehung einzugehen. Gewiss, auch Juden waren Menschen, natürlich, selbstverständlich, niemand ging so weit, ihnen das abzusprechen. Aber wir gingen schließlich auch keine engen menschlichen Beziehungen mit andern Menschen ein, nur weil sie Menschen waren.

Mein Vater unterhielt weder menschliche Beziehungen zu den Rumänen, [...] noch zu den Polen der Bukowina, die alle Österreicher hassten, noch zu den Ruthenen, [...] noch zu den Bukowina-Deutschen [...]. Selbst das hieß noch keineswegs, dass wir sie nicht als Menschen betrachteten und uns nicht unsererseits wie kultivierte Menschen betrogen, wenn wir ihnen gegenüberstanden. Wir beantworteten jeden Gruß mit sehr fein abgestufter Höflichkeit, und wenn es unvermeidlich war, schüttelten wir sogar Hände, die sich uns entgegenstreckten; und selbstverständlich hätten wir, falls es die Situation erfordern sollte und es sich nicht vermeiden ließ, dasselbe auch mit Juden getan. Aber bis zu einer engeren menschlichen Beziehung war's ja doch noch ein weiter Weg. Übrigens entsprach's auch nicht der reinen Wahrheit, wenn wir sagten, dass wir die Juden hassten. Das war doch mehr eine

eingefleischte Rednesart [...]. Solcherlei Sprüche erlangen freilich bei ständiger jahrzehntelanger Wiederholung eine gewisse Konsistenz von Realität. Aber auch Hass ist eine direkte menschliche Beziehung. Soweit kam's ja gar nicht erst. Hätten wir die Juden wirklich gehasst, so wäre es schlimmstenfalls wegen ihrer typisch jüdischen Anmaßung und ihrer Gier nach gesellschaftlicher Anerkennung gewesen. Dann freilich war man gelegentlich zu einem so direkten Gefühl wie Hass gezwungen.

Nein, Juden waren einfach Menschen von einem anderen Stern, dem Stern Davids und Zions eben. Es mochte ein strahlender Stern sein, wohlan. Für uns strahlte er bedauerlicherweise unter dem Horizont. Sich in ein jüdisches Mädchen zu verlieben, konnte darum nicht als eine verzeihliche Perversion gelten wie etwa Sodomie oder Fetischismus. Es war ein Einbruch des Irrationalen, ein plötzlicher Riss im Denkvermögen, durch den etwas dunkel Metaphysisches einschlug, fast fataler noch als offener Verrat, eklatante Untreue. Ich hatte guten Grund, mich zu schämen.

Gregor von Rezzori (1914-1998) *Denkwürdigkeiten eines Antisemiten*. BTV, S. 238-239.

*Le „roman en cinq récits“ de Gregor von Rezzori, Denkwürdigkeiten eines Antisemiten, est un roman d'apprentissage sous la forme de récits autobiographiques retraçant la vie de l'auteur en Bucovine. Le roman date de 1979, il est bien postérieur à la Shoah, donc. Et il faut absolument faire la distinction entre l'antisémitisme distancié du narrateur (celui qui dit „je“) et l'ironie de l'auteur qui déconstruit l'antisémisme de l'intérieur.*

### **Une Juive n'est pas un Juif, non?**

La [très] grande majorité / la plupart des patineurs étaient des jeunes<sup>1</sup> de mon âge, mais malheureusement, la plupart étaient Juifs / ils étaient presque tous Juifs. A mon grand dam, il y avait parmi eux des jeunes filles d'une beauté tout à fait extraordinaire dont je tombai amoureux malgré moi<sup>2</sup> / pour lesquelles, l'une après l'autre, j'eus un coup de foudre malgré que j'en eusse<sup>3</sup>. [...]

Mes pulsions sexuelles<sup>4</sup> / ma libido représentai(en)t une trahison envers tout ce qu'on avait mis tant de soin à m'inculquer<sup>5</sup>. La possibilité de m'imaginer dans les bras d'une jeune Juive<sup>6</sup> et d'y ressentir toutes les délices<sup>7</sup> / voluptés d'un amant – et cette image / ce tableau se présentait sous des formes diverses, mais toujours / à chaque fois avec la même violence / véhémence / intensité – indiquait que je manquais de caractère, d'échine morale / de force d'âme<sup>8</sup>. [...] De toute évidence, je n'étais pas encore le digne fils de mon père.

Certes, il y avait des gens qui disaient avec un sourire entendu : “Une Juive n'est pas un Juif!”<sup>9</sup>, mais c'étaient des gens sans foi ni loi / sujets méprisables / scélérats / gens de sac et de corde. Quelqu'un qui aurait eu une manière saine de penser et de ressentir / qui aurait

---

<sup>1</sup> Le terme *adolescent* est trop précis et trop „connoté“. Ce sont des *jeunes*.

<sup>2</sup> à *mon insu* signifie: „sans que je le sache“ et non pas „contre ma volonté“.

<sup>3</sup> *dont je m'éprenais de toute mon âme les unes à la suite des autres*: les termes choisis sont trop sentimentaux, puisque comme on l'apprend par la suite, il s'agit d'abord et avant tout de libido.

<sup>4</sup> *libidineux* signifie (littér. ou plaisant) qui recherche constamment et sans pudeur des satisfactions sexuelles = lubrique; par ext. *Propos libidineux*. cochon, salaces. *Regards libidineux*. vicieux ≠ chaste.

<sup>5</sup> *einbläuen* = inculquer, mais *durch ständige, eindringliche Wiederholung beibringen*, enfoncer qqch dans la tête de qqun, en rabâchant, en faisant rentrer à coups de trique (symbolique!). D'où l'ajout de *avec tant de soin*, "inculquer" manquant l'idée de forte insistance.

<sup>6</sup> *petite Juive* peut comporter une nuance péjorative ou dépréciative absente de la phrase.

<sup>7</sup> *amour, délice et orgue* sont masculins au singulier et féminins au pluriel.

<sup>8</sup> *das Rückgrat* = *die Wirbelsäule*, mais *das Rückgrat* n'est plus guère employé au sens propre de *colonne vertébrale, épine dorsale* mais occupe divers sens figurés: *ein Mensch ohne Rückgrat* = lâche, sans force de caractère, *jm das Rückgrat stärken* = apporter son soutien à qqun, *jm das Rückgrat brechen* casser les reins de qqun, le ruiner.

<sup>9</sup> Cette formule vulgaire et sexiste (= pour coucher, toutes les femmes se valent) est à rapprocher de la phrase cynique et démagogique attribuée à Karl Lueger (1844-1910), maire de Vienne de 1897 à sa mort: "Wer Jud ist, das bestimme ich".

pensé et ressenti sainement n'aurait jamais pu tomber amoureux d'une Juive. Cela voulait dire être infidèle à / renier son drapeau. C'était tout bonnement / purement et simplement de la trahison. Le sang, l'instinct pur aurait dû servir d'avertissement: l'amour éveille un désir<sup>10</sup> d'intimité, il mène à la plus directe des relations humaines, et pour les gens que nous étions, il aurait dû être inimaginable d'avoir avec des Juifs une relation humaine aussi directe. Certes, les Juifs aussi étaient des êtres humains, naturellement, évidemment, personne n'allait jusqu'à contester leur humanité. Mais en définitive, nous ne nouions pas d'étroites relations humaines avec les autres simplement parce qu'ils étaient des êtres humains.

Mon père n'entretenait de relations humaines ni avec les Roumains, ni avec les Polonais de Bucovine, que tous les Autrichiens détestaient<sup>11</sup>, ni avec les Ruthènes<sup>12</sup>, ni avec les Allemands de Bucovine<sup>13</sup>. Mais même cela ne signifiait d'aucune manière que nous ne les considérions pas comme des êtres humains et que, de notre côté, nous ne nous comportions pas en personnes civilisées quand nous étions en leur présence. Nous répondions toujours à leur salut avec une courtoisie soigneusement graduée / très finement nuancée, et quand c'était inévitable, nous serrions même la main qu'ils nous tendaient<sup>14</sup>; et il va de soi que, si la situation l'avait exigé et si nous n'avions pas pu l'éviter, nous aurions fait de même avec des Juifs. Mais de là à établir une relation humaine assez étroite, il y avait encore un long chemin

---

<sup>10</sup> la *nostalgie* est un désir tourné vers le passé. La *Sehnsucht* peut y correspondre, mais peut être aussi un désir (physique = amour) ou non (= désir).

<sup>11</sup> *Polen der Bukowina, die alle Österreicher hassten*: où est le nominatif, où est l'accusatif? Si le relatif est le nominatif = *Die Polen hassten alle Österreicher* ou bien, si le relatif est l'accusatif = *Die Österreicher hassten alle Polen*? La syntaxe ne permet pas de trancher. Compte tenu du contexte, la solution retenue semble être la bonne: le père du narrateur déteste les Polonais, il n'a donc pas de relations avec eux.

<sup>12</sup> Les Ruthènes sont les Ukrainiens à l'Ouest de l'Ukraine.

<sup>13</sup> Bucovine (*Bukowina, Buchenland* – „le pays des hêtres“) Partagée, depuis 1947, entre l'Ukraine au Nord et la Roumanie au Sud, cette terre austro-hongroise de 10 440 km<sup>2</sup> située au Sud-Est de la Galicie appartint d'abord à la Turquie. Mais Joseph II, ayant acquis la Galicie en 1772, eut à cœur de la réunir à la Transsylvanie (*Siebenbürgen*), ce qui supposait d'occuper la Bucovine (en 1774). La Turquie accepta cette perte en 1775 en échange d'un dédommagement. La Bucovine fut *Kronland* de 1849 à 1918. En 1910, elle comptait près de 800 000 habitants, dont 300 000 Ruthènes, 270 000 Roumains, 36 000 Magyars, 10 000 de Polonais et 169 000 Allemands, dont près de 100 000 juifs. La capitale de la Bucovine, Czernowitz (Tchernovtsy), est le lieu de naissance du poète Paul Celan (1920-1970). En 1919, elle fut rattachée à la Roumanie par le Traité de Saint-Germain. En 1940, la Bucovine étant occupée par l'URSS, les 70 000 Allemands non-juifs furent autorisés à rejoindre le *Reich*, conformément au pacte germano-soviétique, tandis que les Soviétiques déportaient en Sibérie près de 4000 habitants de Czernowitz, dont les trois quarts de juifs, avant de quitter le pays. Avec l'arrivée des fascistes, le premier ghetto de l'histoire de la région fut institué. S'ensuivirent persécutions et extermination.

<sup>14</sup> On voit nettement ici comment l'auteur (1979) déconstruit par l'ironie la xénophobie ambiante dans la Bucovine des années trente.

[à parcourir] / Mais nous étions encore très loin d'une relation humaine assez étroite. Du reste, dire nous haïssions les Juifs n'était pas tout à fait vrai / la pure vérité. C'était plutôt une expression que nous utilisions par habitude.[...] Il est vrai qu'à force de répéter sans cesse ce genre de formules pendant des années, elles finissaient par acquérir une certaine consistance [de réalité]. Mais la haine aussi est une relation humaine directe. Or on n'allait pas aussi loin. Si nous avions vraiment haï les Juifs, cela aurait été dans le pire des cas pour leur arrogance typiquement juive et leur désir éperdu / soif insatiable de reconnaissance sociale. Dans ces cas, il est vrai qu'on était forcé à l'occasion d'éprouver un sentiment aussi direct que la haine.

Non, les Juifs étaient simplement des êtres humains venus d'une autre étoile, l'étoile de David et de Sion, précisément. Cette étoile avait beau être brillante, soit. Pour nous, hélas, elle brillait sous la ligne d'horizon. C'est pourquoi tomber amoureux d'une jeune fille juive ne pouvait pas passer pour une perversion excusable, comme par exemple la sodomie ou le fétichisme. C'était une irruption / intrusion de l'irrationnel, une déchirure soudaine des / brèche soudaine dans les facultés de penser, à travers laquelle frappait comme un éclair obscur quelque chose de métaphysique, de plus fatal encore qu'une trahison ouverte: une infidélité éclatante. J'avais de bonnes raisons d'avoir honte.

**weitaus** <Adv.; verstärkend bei Komp. od. Sup.>: *mit großem Abstand, Unterschied*: w. älter; der w. schnellste Reiter.

**Kummer**, der; -s]: **a)** *Betrübnis über ein schweres Geschick, das eigene Leid*: großer, schwerer, tiefer, herber K.; der K. um/über ihren Sohn hat sie überwältigt; viel K. haben, tragen müssen; sie hat ihm großen K. zugefügt; aus K.; er vergräbt sich ganz in seinen K.; man muss allein mit seinem K. fertig werden; von K. gebeugt; vor K. nicht schlafen können; seinen K. mit Alkohol hinunterspülen (ugs.; *viel Alkohol trinken, um sich aus einem traurigen Gemütszustand zu befreien*); **b)** (ugs.) *Schwierigkeit, mit der jmd. nicht fertig wird*: was hast du denn für K.?

**einbläuen** : *durch ständige, eindringliche Wiederholung beibringen*: jmdm. bedingungslosen Gehorsam e.; jmdm. e., etw. nicht zu tun.

**gebrechen** <st.˘V.; hat> (geh.): *fehlen, mangeln* <unpers.>: jmdm. gebricht es an Geld, Zeit, Ausdauer; <veraltet auch pers.> dazu gebrach [ihm, seinen Bemühungen] der rechte Antrieb.